

# un savoir-faire, une tradition, une culture bien naturelle pour l'architecture

## l'histoire

Si l'enduit véhicule aujourd'hui des valeurs culturelles, c'est parce qu'il a depuis toujours protégé le patrimoine architectural des peuples, préservant et pérennisant l'identité culturelle de chaque région.

Entre cinq et trois mille ans avant J.-C., la Mésopotamie et l'Amérique précolombienne utilisent des mortiers comme liant à bâtir et comme support permettant de réaliser une décoration colorée.

Entre quatre et cinq cents ans avant J.-C., la Grèce utilise l'enduit que nous pouvons appeler "Stuc" (chaux et sable), pour protéger les surfaces de matériaux vulnérables avant l'application d'un décor. Ces mortiers composés de chaux obtenue par calcination de calcaire (y compris les coquillages), de plâtre (gypse) et de sable, ont été utilisés sur des ouvrages luxueux, tels que les temples et palais de Pergame, ancienne ville grecque.

De même en Égypte, les grandes pyramides ont été recouvertes d'une peau lisse et protectrice, dont l'analyse, principalement celle de la pyramide de Saqqarah, indique la présence d'argile, de chaux et de sable de quartz.

Les romains, très inspirés par les réalisations grecques, ont banalisé l'emploi des enduits dont ils appréciaient le rôle à la fois protecteur et décoratif. Ces enduits composés de chaux et de sable, ou de chaux et de poudre de marbre, sont appliqués en forte épaisseur, jusqu'à 8 cm, en plusieurs couches, parfois 7 dans les bâtiments luxueux, mais le plus souvent 3 suffisent. Cette épaisseur avait pour vocation de protéger la maçonnerie mais aussi de rattraper les inégalités et accidents de surface. En même temps elle permettait à l'architecte de créer ce que nous appelons aujourd'hui des modénatures (appareillages de fausses pierres, joints creux, corniches et listels).

L'observation des enduits découverts à Pompéi laisse penser que la technique de mise en œuvre actuelle est peu différente de celle de l'époque.

Ainsi, une première couche composée de chaux et de sable gros est appliquée sur le support de manière à offrir une surface rugueuse pour l'application de la seconde couche. Cette surface est en plus structurée par la truelle des "tectorii", maçons spécialistes des enduits.

La seconde couche est constituée de sable tamisé. Sa surface est lissée à la taloche afin de recevoir la troisième couche, d'aspect très fin.

Cette dernière couche, de 2 ou 3 millimètres d'épaisseur, est souvent fabriquée à partir d'agrégats broyés extrêmement fins et liés entre eux par une chaux de bonne qualité. Ainsi, la surface est apte à recevoir des éléments décoratifs peints. Pour colorer leurs enduits, les romains utilisent soit des pigments d'origine minérale comme la terre soit d'origine organique (noir issu de la calcination des os ou sang de bœuf par exemple). L'utilisation des pigments est subtile, souvent en faible quantité pour permettre des nuances délicates.

Parfois, l'enduit se sublime en dépassant sa fonction protectrice et en devenant lui-même décoratif. Les murs du jardin de Julia Félix à Pompéi présentent des fragments de calcaires avec inclusions de fossiles soudés entre eux par un mortier chaulé, présentant ainsi un relief et un nuancement de coloris tout à fait particulier. Cette technique qui consiste à enchâsser différents matériaux (galets, marbres concassés, pierres broyées) dans un mortier est toujours pratiquée.

Aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, les bâtisseurs de cathédrales, églises ou châteaux utilisent très largement l'enduit, non pas uniquement sur la façade principale, quoique cela fut fait, mais surtout sur les surfaces latérales de l'édifice.

À partir de la Renaissance et jusqu'à Louis XIV, des progrès importants ont été effectués dans la fabrication du liant avec une meilleure maîtrise des températures de cuisson des calcaires.



► weber et broutin au début des années 1900



L'enduit va connaître un essor brutal, conséquence de la tragédie de l'incendie de Londres en 1666. Celui-ci suscite la promulgation d'un décret royal obligeant les habitations parisiennes construites en pans de bois et colombages à être enduites. Le sous-sol de Paris étant riche en gypse, c'est un enduit fait d'un mélange de plâtre, chaux et sable de la Seine qui est utilisé.

Il faudra attendre l'année 1775 pour que le scientifique Higgins démontre l'importance de la granulométrie du sable qui entre dans la composition des mortiers (résistance, accrochage, élimination du retrait, etc.).

Vient ensuite le siècle de la technique et de l'industrie. L'homme cherche, trouve, invente des liants de plus en plus performants et crée des bétons de plus en plus résistants.

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les techniques traditionnelles de fabrication s'améliorent. La sélection des matières premières est plus stricte et les dosages plus rigoureux. weber et broutin est née de cette amélioration respectueuse de la tradition issue des chantiers.

C'est au début du XX<sup>e</sup> siècle, en 1902, que Monsieur Weber et Monsieur Broutin, deux fabricants installés près du canal de l'Ourcq à Paris, unissent leurs compétences en matière de production de mortiers à base de chaux et/ou de plâtre. Les dynamiques de progrès et de respect des traditions qui sont inscrites dans la culture de l'entreprise, ont permis de recréer des mortiers à base de chaux et/ou plâtre, conformes aux règles de l'art.

À l'origine, ces produits, appelés "sables mortiers colorés", se déclinaient essentiellement en blanc et en ton pierre. Par la suite, les termes "ciment-pierre", puis aujourd'hui "mortiers prêt-à-l'emploi", se sont imposés pour l'ensemble des mortiers.

Après la Première Guerre mondiale, les besoins augmentent. weber et broutin développe ses capacités de production, et

exporte massivement ses mortiers vers les États-Unis, sous l'appellation "ciment de Paris".

Ces mortiers rencontrent alors un grand succès, notamment auprès des entreprises travaillant en milieu urbain, qui sont séduites par des conditionnements en sac et qui apprécient la régularité de produits fiables et maîtrisés.

La moitié du XX<sup>e</sup> siècle marque alors nettement le passage du bâti ancien au bâti contemporain avec une évolution soudaine des matériaux, des techniques, des habitudes de conception. L'enduit se charge en additifs pour s'adapter aux supports en béton et aux contraintes économiques du monde moderne. Cependant, il garde toujours la vocation de véhiculer diverses données culturelles, dont celles liées à l'aspect coloré.

Apte au contraste ou à la similitude d'aspect avec d'autres matériaux, proposant une diversité de surfaces et d'aspects colorés harmonisés, suggérant par ailleurs avec les modénatures les possibilités d'ornementation, l'enduit poursuit plus amplement sa fonction de matériau protecteur et séducteur autant dans le domaine du bâti ancien que contemporain.

Cent ans après la production des premiers enduits en sacs, weber et broutin s'est développée au-delà des frontières en regroupant d'autres entreprises au savoir-faire également centenaire comme terranova créée en 1894 en Autriche ou montenovo et wülfrath en Allemagne. Aujourd'hui, au sein du groupe Saint-Gobain, les solutions **Weber** se développent sur tous les continents tout en continuant à s'appuyer sur des structures régionales ou locales pour apporter à chaque bâtiment la solution technique la plus cohérente avec son environnement, son architecture et sa culture unique.

